

localité citée, peut-être accidentellement avec des graines de luzerne, et y persiste depuis quelques années. Elle est indigène dans l'ouest et le midi de la France.

*Arnoseris minima* Koch. — Se trouve dans la plaine qui est entre Poissy et Triel; en fleur et en fruit, 3 juillet 1869. (L. B.)

*Hypochoeris glabra* L. — Dans la plaine qui est entre Poissy et Triel; juillet 1869. Aigremont. (L. B.)

*Barkhausia setosa* DC. — Trouvé, le 8 juillet 1869, en fleur et en fruit, dans la prairie qui est près de Port-Marly. (L. B.)

*Crepis tectorum* L. — Mignaux près Poissy; en fleur et en fruit, 23 juin 1869. Orgeval. (L. B.)

*Xanthium Strumarium* L. — Trouvé sur le bord de la Seine (rive droite) entre le pont du Pecq et celui du chemin de fer de Saint-Germain; fin d'août et commencement de septembre 1869. (L. B.)

*Euphorbia Gerardiana* Jacq. — Bois de la plaine qui est entre Poissy et Triel; juin 1869. (L. B.)

*Betula alba* L. var. *pubescens* Spach (*B. pubescens* Ehrh.). — Tailles-d'Herbelay. (L. B.)

*Orchis galeata* Lmk. — Anciennes carrières au-dessous de la terrasse de Saint-Germain; en fleur, mai 1869. (L. B.)

*Orchis Simia* Lmk. — Octogone du bout de la terrasse de Saint-Germain; en fleur, mai 1869. (L. B.) Cette espèce avait déjà été trouvée à cette localité, dans les années précédentes, aux herborisations de MM. Chatin et de Schœnefeld.

*Orchis mascula* L. — Bois humide près de la ferme de Retz; en fleur 24 avril 1869. (L. B.)

*Carex remota* L. — Grandchamp près Saint-Germain; parc de Chambourcy; parc de Mignaux près Poissy. (L. B.)

*Carex maxima* Scop. — Se trouve près de la ferme de Retz dans la partie marécageuse d'un bois; découvert en 1866 et revu le 24 avril 1869; parc de Mignaux. (L. B.) Cette plante est déjà indiquée, d'après Lepeletier de Saint-Fargeau, à l'Étang près Saint-Germain, dans la *Flore des environs de Paris* de MM. Cosson et Germain; je puis ajouter qu'elle est abondante dans le parc de l'Étang.

#### LETTRE DE M. L'ABBÉ MIÉGEVILLE.

Notre-Dame de Garaison, 5 août 1869.

A Monsieur le Président de la Société botanique de France.

Je viens de recevoir le numéro du Bulletin de la Société, qui donne le compte rendu de la session extraordinaire, ouverte à Pau le 10 août 1869. Ma surprise n'a pas été légère, lorsqu'en le lisant, je suis arrivé à la note D du

rapport sur la course de Panticosa à Cauterets par le Marcadau, rédigé par M. Timbal-Lagrave (1). Notre savant confrère a probablement commis quelques erreurs dans ses observations critiques sur le *Saxifraga mixta* Lap. La Société, qui n'a d'autre but que le progrès de la botanique, voudra bien me permettre de les relever dans l'intérêt de cette belle science.

M. Timbal m'accuse d'avoir gratuitement introduit l'élément d'hybridité dans mes recherches sur les Saxifrages de nos montagnes. Cette inculpation ne peut s'adresser qu'à mes *S. muscoidi-exarata*, *muscoidi-grænlantica* et *aizoidoides*. Dans quel sens ai-je parlé de ces plantes? Le voici en quelques mots extraits de mon *Étude comparative* des Saxifrages de nos Pyrénées. Je commence par le *S. muscoidi-exarata*, et je dis que *s'il y a des motifs de l'envisager comme une véritable espèce, certaines circonstances de son organisme accusent ouvertement une anomalie florale* (2). Je passe au *S. muscoidi-grænlantica*, et je répète avec M. Grenier (de Besançon), dont l'autorité en vaut une autre : *Relativement à votre hybride, il a été trouvé au Monné (de Cauterets) en 1852, par M. de Jouffroy, qui, le 8 janvier 1853, m'en a envoyé de beaux exemplaires, avec une excellente description prise sur le vif* (3). J'arrive au *S. aizoidoides*, et j'ajoute : *Que notre plante soit une espèce légitime ou un hybride du *S. autumnalis* et de quelque autre Saxifrage alpine, peu importe* (4). Je le demande à tous les phytographes de l'univers : Est-ce là inventer tout un système d'hybridation pour faire accepter une thèse hasardée? Impossible de prévoir l'époque où la science prononcera son verdict sans appel au sujet de la détermination de nos trois Saxifrages. Mais, comme point de départ pour les floristes qui voudront les étudier de nouveau, il me semble opportun d'étayer ce qui précède de quelques renseignements relatifs à leur habitat et à leur mode de végétation. Le *S. aizoidoides*, qui ne croît pas en touffes comme le *S. autumnalis*, foisonne au sommet méridional du Gabiédou, dans l'endroit où a été récolté, en septembre 1857, le *Borderea pyrenaica* (*Dioscorea pyrenaica* Bubani). Cramponné à la région des neiges, et mêlant ses touffes solitaires aux touffes agglomérées des *S. grænlantica* et *muscoides*, le *S. muscoidi-grænlantica* est si rare qu'il faut tout un été pour en réunir un petit nombre de spécimens. Le *S. muscoidi-exarata* vit en société de l'*Actæa spicata*, parmi d'innombrables pieds de *S. nervosa* et *muscoides*, autour d'un assez grand rocher, dans une aire de quelques mètres carrés, à peu de distance de la chapelle de Héas, non loin du pont de Tord-Vengut, un peu au-dessus du sentier du val de Touyère. Aux botanistes descripteurs, le soin de bien interpréter ces faits, qui

(1) Bulletin, t. XV, session de Pau, p. LXXXVI.

(2) *Ibid.*, t. XII (*Séances*), p. 63.

(3) *Ibid.*, p. 66.

(4) *Ibid.*, p. 68.

me semblent légitimer le vague de mes définitions, notamment à l'égard des *S. muscoidi-grænlantica* et *muscoidi-exarata* (1).

D'après la note de M. Timbal, je serais porté à réunir le *S. grænlantica* Lap. au *S. pubescens* Pourr. N'est-il pas évident que j'incline à les séparer ? Voici mes propres paroles consignées dans le Bulletin de la Société : « En me » permettant ce rapprochement, je n'ai point la prétention de vouloir insinuer » la possibilité de l'identité physiologique des *S. pubescens* et *grænlantica*. Un » savant botaniste, M. Clos, dans ses notes publiées sur l'herbier de Lapeyrouse » et d'après les exemplaires de cet herbier, les suppose distincts, en établissant » que le *S. mixta* Lap. se confond spécifiquement avec le *S. pubescens* Pourr. » Je n'ai d'autre but que d'insinuer aux floristes descripteurs que les caractères » diagnostiques assignés à ces deux espèces par nos vieux classiques ne » les différencient peut-être pas assez (2). » On peut voir par là combien je suis éloigné de vouloir identifier avec le *S. pubescens* Pourr. le *S. grænlantica* Lap. ; mais, il me sera bien permis de le dire, c'est mon sentiment que les *S. grænlantica* et *mixta* de ce dernier auteur ne constituent qu'une espèce (3). Lapeyrouse, au reste, termine sa diagnose du *S. grænlantica* par ces mots : *Fleurs blanches, avec trois lignes pourpres à chaque pétale* ; et celle de son *S. mixta* par ces autres : *Fleurs blanches, avec trois lignes rouges réunies à la base de chaque pétale*. Enregistrée par le célèbre naturaliste sur deux formes végétales qui offrent le même faciès et habitent les mêmes localités, cette identité des pétales n'a-t-elle pas sa signification ?

Notre savant confrère affirme carrément l'identité du *S. ciliaris* de Lapeyrouse et de la plante que j'ai toujours prise pour le *S. grænlantica* et *mixta* de cet auteur. Tous les botanistes ne pourront se ranger à son avis. Le rapprochement qui suit va nous en fournir une démonstration péremptoire.

Reproduisons d'abord la diagnose de notre *S. grænlantica* (*S. grænlantica* et *mixta* Lap. ex me) (*S. mixta* et *ciliaris* Lap. ex Timbal) :

« Panicula pauciflora, angusta. Sepalis ovalibus, rotundatis. Petalis albis, » amplis, plus minusve continuis, minime unguiculatis, triplici nervo pur- » pureo obsignatis, calycis lobos valde excedentibus. Stigmatibus planis, » fimbriatis. Pericarpio incluso. Seminibus ovatis, linearibus, fuscis, nervosis » et leviter tuberculosus. Foliis novis late et pallide virentibus, eleganter nervosis, » brevibus aut longis, dense aut laxè imbricatis, petiolo lævi largo et » confuse 1-sulcato munitis, 3-9 lacinias lineares, obtusas apice ferentibus, » sæpe 3-fidis in regerminationibus et caulibus ; veteribus nervosis, obvol-

(1) Tout botaniste qui ne verra qu'en détail, sur le sec, ou dans les herbiers, les *S. muscoidi-exarata*, *muscoidi-grænlantica*, et bien d'autres formes rares et mobiles, les prendra certainement pour des types, et, s'il les décrit comme espèces, s'exposera à n'être que le continuateur de Lapeyrouse.

(2) Bulletin, t. XII (*Séances*), pp. 62-63.

(3) *Ibid*, p. 62.

» ventibus truncos herbaceos, sublignosos aut lignosos, et columnas adjunctas  
 » nigras aut fuscas laxas aut coarctatas efficientes. — Planta 5-10 centime-  
 » trorum, viscosissima.

» Crescit in montibus Pyrenæis, gallicis et hispanicis, in valle *Héas*, prope  
 » *Baréges* (1). »

A la suite de cette diagnose, plaçons la description que donne Lapeyrouse de son *S. ciliaris* et les observations dont il l'accompagne :

« Foliis caulinis cæspitosis, papillois, cuneiformibus, imis integerrimis,  
 » spathulato-linearibus, sparsis, terminalibus dilatatis, lineari-trilobis, omnibus  
 » ciliatis; scapo subnudo; floribus capitatis; petalis obovatis calyce duplo lon-  
 » gioribus. Fleurs blanc de lait. »

« Sur le revers septentrional du port de Bénasque et de la Picade, 1815.  
 » M. Ferrière. »

« Elle forme des gazons serrés, composés de petites tiges stériles d'un demi-  
 » décimètre de hauteur, garnies de feuilles éparses, tendres, couvertes de  
 » papilles, entières, presque spatulées; les terminales trilobées, à longs lobes  
 » linéaires, portant sur leurs bords, et en dessous, de longs poils blancs clair-  
 » semés. Les vieilles feuilles persistent. Les hampes sont presque nues, légè-  
 » ment velues, filiformes, d'un demi-décimètre de hauteur; 4 à 6 fleurs termi-  
 » nales séparées par une bractée à chacune. Le calice velu, glanduleux, à  
 » divisions obtuses. Les pétales grands, obovés, larges, étalés, une fois plus  
 » longs que le calice, blancs de lait, avec trois nervures vertes divergentes.  
 » Les étamines égalent le calice, les anthères sont aplaties et didymes; les pis-  
 » tils érigés et parallèles; les stigmates en regard, plans, couverts de petites  
 » papilles. La capsule renfermée dans le calice; les semences menues, brunes,  
 » cordiformes, très-aiguës au point de leur attache. Deux ans de culture n'ont  
 » point altéré ces formes, ni ces différences (2). »

Je tiens de l'obligeance de M. Timbal un spécimen de son *S. ciliaris*, représentant parfaitement la plante du port de la Canau, de la brèche de Roland et de la plupart des autres cimes qui se dressent autour de la chapelle de Héas à un rayon très-étendu. Mais, en face du parallélisme précédent, n'y aurait-il pas une certaine témérité à soutenir l'identité de cette espèce avec le vrai *S. ciliaris* Lap.? Quant à moi, qui ai consacré une douzaine d'étés consécutifs à étudier les Saxifrages de nos montagnes, je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré, dans le cours de mes explorations quotidiennes, le moindre brin de *Saxifraga*, qui concordât avec la diagnose de Lapeyrouse. L'existence de cette plante aux environs de Gèdre me paraît d'autant plus douteuse, que l'auteur, qui indique son *S. grænlantica* à la brèche de Roland près Gavarnie, nous renvoie pour son *S. ciliaris* aux ports de Bénasque et de la Picade.

(1) Bulletin, t. XII (*Séances*), pp. 20-21.

(2) *Suppl. hist. pl. Pyr.* pp. 55-56.

La même note insinue l'identité du *Saxifraga moschata* Lap. et du *S. mixta* Lap., dont le *S. ciliaris* Lap., ajoute M. Timbal, doit être considéré comme une forme très-alpine. Il m'appartient d'autant moins d'élucider cette question complexe et difficile, que Lapeyrouse a porté à l'apogée l'art de tout embrouiller. Mais à coup sûr, la plante décrite par moi sous le nom de *S. moschata* (1), a aussi peu de rapports avec le *S. mixta* et *ciliaris* Lap. que notre *S. muscoides* avec le *S. nervosa*. Le *S. moschata* encombre, presque à lui seul, une aire d'environ 10 kilomètres carrés dans la partie sud-est de la chaîne du Camp-Long, comprise entre Gèdre et Héas; et le *S. mixta* est vulgaire sur le plateau qui se déroule au pied de la tour la plus élevée de cette chaîne. Quiconque voudra se donner la satisfaction d'escalader ces pentes rocheuses pour les aller contempler l'un à côté de l'autre, n'aura jamais la pensée de les rattacher à un même type. Ceci, pour le dire en passant, prouve combien M. Grenier (de Besançon) a eu raison de m'écrire le 1<sup>er</sup> août 1862 : « Il faut donc de toute » nécessité refaire sur le vif l'étude de ce groupe de *Saxifraga* pyrénéens, » fixer la limite de chaque espèce, sans se préoccuper des noms de Lapeyrouse (2). » Le phytographe qui ne mettra pas en pratique ce sage conseil, s'exposera à faire fausse route et à n'enfanter que des ténèbres.

C'est à tort que notre éminent confrère présume que M. Bordère m'a peut-être induit en erreur, en distribuant la plante des environs de Gèdre sous le nom de *S. pubescens* Pourr. Je ne crois pas avoir jamais reçu cette Saxifrage de l'obligeance de M. Bordère; par une sorte de tempérament assez difficile à concevoir, nous sommes aussi réservés l'un que l'autre à nous faire de pareilles communications.

N'ayant plus rien à démêler avec ladite note, je viens, Monsieur le Président, vous demander la permission de répondre ici à une objection qui m'a été faite au sujet du *S. nervosa*. M. Grenier m'a fait dans le temps l'honneur de m'écrire qu'en admettant l'identité des *S. exarata* et *intricata* Lap., il faisait ses réserves pour le *S. nervosa* de cet auteur. L'éminent botaniste doute de la croissance de cette espèce dans nos montagnes. Lapeyrouse la signale au Mont-Crabère et au Mail-de-Cristal dans les Pyrénées orientales; dans les rochers de Barcugnas, de Cadeil et de Bagnères-de-Luchon, aux Pyrénées centrales. Après lui avoir assigné les mêmes stations, la *Flore de France* ajoute « qu'elle » se rapproche par ses caractères du groupe du *S. geranioides*, dont elle offre » les feuilles réduites à l'état de miniature (t. I, p. 647). » Ce point de similitude avec le *S. geranioides* manque à la plante de nos vallées de Luchon, de Barèges et d'Azun. En présence de ce désaccord, on est à se demander si Lapeyrouse n'aurait pas encore ici confondu deux espèces distinctes. Nul doute que mes exemplaires de Barcugnas n'aient une entière conformité avec mes

(1) Bulletin, t. XII (*Séances*), pp. 21-22, 64-65.

(2) *Ibid.*, p. 62.

exemplaires de Héas et de Gavarnie. Les *S. nervosa*, *exarata* et *intricata* des Pyrénées centrales, me semblent être trois formes d'un même type (1). La plante des Pyrénées orientales m'est inconnue.

Vous le savez, Monsieur le Président, l'observation seule peut résoudre d'une manière satisfaisante les questions litigieuses en botanique. Après avoir longtemps discuté, il faudra donc, bon gré mal gré, en venir à la méthode que proposait à ses contradicteurs l'illustre Villars, et se résigner à affronter de nouveau les granites abrupts d'où émergent nos Saxifrages, pour aller interroger ces gracieux végétaux sur le nom que la main de Dieu a imprimé sur leur faciès : pourquoi ne pas adopter d'ores et déjà ce procédé décisif, au lieu d'engager une lutte stérile ? Veuillez faire choix d'un botaniste qui jouisse de la confiance de tous ses confrères, et l'inviter à se transporter à Héas vers le 6 juin 1870, si Dieu nous prête vie. Hébergés gratuitement dans le presbytère de notre chapelle, nous explorerons avec M. Bordère les montagnes de ce vallon, si riches en Saxifrages, et, Dieu aidant, nous verrons de quel côté se trouve la vérité.

NOTE DE **M. Antoine LE GRAND** SUR QUELQUES SUCCÉDANÉS  
DU CRESSON-DE-FONTAINE.

(Montbrison, 27 octobre 1869.)

Plusieurs plantes, répandues dans les environs de Montbrison, présentent à un degré plus ou moins grand les propriétés du Cresson-de-fontaine (*Nasturtium officinale* R. Br.) et sont employées fréquemment pour le remplacer.

Le Cresson se trouve communément dans la plaine et la région des basses montagnes, mais il manque aux montagnes élevées. Là, on fait grand usage du *Barbarea præcox*, connu sous le nom de *Pied-de-vache*, et dont la saveur est encore plus forte que celle du Cresson ; ce sont les feuilles radicales que l'on mange lorsqu'elles sont jeunes.

J'ai vu plusieurs fois manger en salade les feuilles du *Ranunculus hederaceus*, qui est très-commun dans toutes les mares et les ruisseaux peu profonds des coteaux granitiques et même de la plaine ; leur saveur est légère.

Enfin, sous le nom de *Petit-Cresson-de-fontaine*, on estime le *Montia rivularis*, dont la saveur est très-légère. Cette espèce abonde dans les ruisseaux montagneux. — Les feuilles du *Cardamine pratensis* sont encore employées, mais bien plus rarement.

(1) Bulletin, t. XII (*Séances*), pp. 93-94.